

d'officiers y entouraient la grande table où trois drapeaux tricolores s'étaient dépliés.

Le lieutenant Tournier, président du Cercle, en quelques mots vibrants, affirma que ces épées qu'on allait bénir iraient sans défaillance au devoir, à la gloire.

M. le curé de Saint-André félicita les officiers, les remercia de la leçon de vaillance qu'ils donnaient à tous et résuma ses vœux dans la parole de Jeanne d'Arc : " Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ".

Puis, sur les sabres au clair résolument tendus vers le drapeau, il prononça la bénédiction des armes.

Une cérémonie similaire se passe à Poitiers :

L'évêque avait été invité par le préfet à prendre place dans l'enceinte réservée aux autorités.

Après quelques paroles très belles du général Guignabaudet et du préfet, l'évêque s'est adressé au général, lui disant que, deux fois patriote puisque Alsacien, il priait Dieu de mener le drapeau sur le chemin de la victoire.

Une longue acclamation s'est élevée de la foule, lorsque le général Pellarin, au moment du défilé, vint saluer l'évêque en lui disant :

" Monseigneur, bénissez mes canons ! "

On raconte aussi que des prêtres ont confessé officiers et soldats soit dans le couloir du wagon, soit dans la rue, soit dans la cour des casernes. Un prêtre, en habit militaire, traversait la place Maubert; un camarade l'accoste : " Vous devez être curé ? — Oui ". La conversation s'engage ; on fait le tour de la place sous le regard étonné d'Etienne Dolet, habitué à d'autres manifestations, et le camarade s'en va confessé et absous.

Un régiment de Normandie s'arrête quelques heures dans une grande ville de Seine-et-Oise ; la plupart des officiers et beaucoup de soldats entrent à l'église et y font la sainte Communion.

Même spectacle de la part de la population. Les sanctuaires aimés, Montmartre, Notre-Dame des Victoires, voient se renouveler sans cesse la foule des fidèles ; les prêtres ne suffisent pas à la besogne, tandis que des milliers de cierges portent vers le ciel l'ardent témoignage de la prière des cœurs.

On cite une paroisse de la Somme où, depuis longtemps, presque personne ne pratiquait ; elle compte un peu plus de 300 habitants ; 66 ont communiqué ces jours derniers. En une petite paroisse de l'Eure, encore plus noyée dans l'indifférence, une Parisienne qui y passe ses vacances fait le tour des maisons ; elle est bien reçue dans toutes, sauf une, où on